



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique et un Feuilleton accompagnent chaque Numero.

7e. Annee. No. 8.

1er Decembre 1880

A. J. BOUCHER,

Editeur-Proprietaire

No. 280, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Annonces. Louis Lambillotte et ses frères. [Suite.] Nouvelles artistiques Canadiennes. Souvenirs artistiques de Notre-Dame de Montréal. Correspondances. Notes artistiques des Etats-Unis. Musique : *Le lever du soleil* ; par F. Bazin. Echos musicaux de l'Europe. Naissances. Mariages. Décès. Abonnements reçus dans le cours du mois. Annonces. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs pour le mois de Décembre-Janvier. Annonces. Pianos "Hazelton," L. E. N. Pratte, seui agent pour le Canada.

JULES MARION

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10 cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 245, Rue St. Jacques, Montréal.

LIVRES NOUVEAUX A LA LIBRAIRIE DE BEAUCHEMIN & VALOIS, Nos 256 et 258, RUE St-PAUL, MONTREAL.

ENCYCLOPÉDIE DU XIX^e SIÈCLE. Répertoire universel des Sciences, des Lettres et des Arts, avec la Biographie et de nombreuses gravures. Quatrième et dernière édition, revue et corrigée, comprenant toutes les modifications et tous les changements jusqu'en 1876. 70 volumes grand in-8..... 60.00

L'Encyclopédie du XIX^e Siècle embrasse, dans son vaste cadre, toutes les connaissances humaines. Seule elle a su grouper, par ordre de matières, tous ses articles, afin qu'on puisse y faire un cours particulier de chaque branche du savoir. Elle forme donc une bibliothèque complète, d'autant plus précieuse, qu'elle remplace des milliers d'ouvrages que l'on ne pourrait se procurer et lire qu'avec une grande perte de temps et d'argent.

La première édition de cet important ouvrage a été honorée d'un Bref du Pape Grégoire XVI. La seconde a obtenu la même distinction de S. S. Pie IX. La troisième a été également honorée de l'approbation de plusieurs du NN. SS. les Evêques, notamment de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Bordeaux, de S. Em. le Cardinal de la Tour-d'Auvergne, de Mgr l'Evêque d'Autun, etc.

La quatrième édition comprend les importants matériaux accumulés depuis vingt ans. Elle a nécessité de sérieuses remaniements, des additions et de nombreuses corrections qui s'imposaient dans certains détails d'une œuvre que la préoccupation de son Directeur est de maintenir toujours en accord avec l'orthodoxie catholique. Déjà plusieurs de nos vénéralés Prélats, — notamment NN. SS. les Evêques de Nancy, de Nevers, et S. G. Mgr l'Archevêque de Bourges, — assurés d'avance que la nouvelle édition s'inspirera du même esprit que les précédentes, ont souscrit pour un ou plusieurs exemplaires destinés soit à leur séminaire, soit à leur bibliothèque personnelle. Nous faisons des vœux pour le succès d'une œuvre à laquelle ont collaboré, suivant les termes mêmes du Bref de S. S. Pie IX, "des hommes éminents par leur doctrine et leur piété, des personnages célèbres par leur érudition," dans le but de "servir à la fois la religion, la science et les lettres."

(Semaine religieuse du Berry.)

ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS — 1876-1877 et 1878. 2 volumes grand in-8 (même format que l'Encyclopédie du XIX^e siècle dont cette publication est la continuation)..... 4.25

L'Encyclopédie des Sciences, des Lettres et des Arts a sa place marquée dans les bibliothèques.

On compte un très grand nombre de personnes qui possèdent soit une *Encyclopédie*, soit des *Dictionnaires encyclopédiques*. Précieux à des titres divers, ces recueils ont été acquis par des hommes désireux de se tenir à la hauteur du mouvement universel de l'esprit humain, et d'avoir toujours sous la main un livre, disons mieux, un oracle qui puisse les renseigner sur toutes choses, et les dispenser de recourir à des ouvrages spéciaux sur chaque matière.

Mais ces Encyclopédies ne peuvent donner à ce besoin qu'une satisfaction temporaire. Elles vieillissent, et chaque année qui s'écoule leur fait perdre une partie de leur valeur. Il fallait remédier à cet inconvénient, en demandant le moins possible aux hommes de bonne volonté.

Tel est le but de l'*Encyclopédie des Sciences, des Lettres et des Arts*, destinée à servir de complément annuel à tous les ouvrages encyclopédiques, portant le titre général qui leur est commun à tous, imprimée dans le même format, et rédigée, également, selon l'ordre alphabétique, pour la facilité des recherches.

En venant s'ajouter tous les ans aux recueils encyclopédiques achetés à grands frais, elle en maintient et en augmente la valeur; elle les rajeunit sans cesse, et apporte successivement à tous leurs articles le complément qui leur est nécessaire.

L'Encyclopédie des Sciences, des Lettres et des Arts ne rendra pas moins de services à ceux qui, ne possédant pas déjà un ouvrage encyclopédique, tiennent à ne pas rester étrangers aux intérêts contemporains.

Elle fera passer, en effet, sous leurs yeux les progrès, les perfectionnements, les événements

et les faits accomplis dans toutes les branches de l'activité humaine.

LE MISSIONNAIRE DE L'ORATOIRE. Sermons pour l'Avent, le Carême et les Fêtes, dans lesquels sont expliquées les vérités chrétiennes que l'on enseigne aux Missions, tirées de l'Écriture Sainte, des Conciles et des saints Pères, par le P. Le Jeune, dit le Père Aveugle, Prêtre de l'Oratoire de Jésus. Nouvelle édition, revue avec soin par une société d'ecclésiastiques. 6 forts volumes in-8..... 8.00

CONSOLATIONS EUCHARISTIQUES et conditions pour les goûter, par le Rév. Père Jules Balmon, Mariste. 18^e édition. 1 fort vol. in-18..... 0.85

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE, par Frédéric Godfroy, auteur de l'*Histoire de la littérature française depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, couronnée par l'Académie française. 1 volume in-8.. 1.50

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE BIOGRAPHIE CONTEMPORAINE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, contenant les noms et pseudonymes de tous les personnages célèbres du temps présent, l'histoire de leur vie, de leurs actes et de leurs œuvres, ainsi que la date des principaux événements de leur carrière, etc., etc.; par Ad. Bitard. 1 fort volume gr. in-8..... 3.50

LE VOCABULAIRE ILLUSTRÉ DES MOTS USUELS, contenant 3,350 gravures avec l'explication en français et en anglais. 1 beau vol. in-4^e, cartonné toile..... 3.10

"Outre l'utilité que peut avoir cet ouvrage, en inspirant aux enfants le goût des langues vivantes, il atteint un autre fécond résultat, c'est de populariser l'art et le goût du dessin. Tous les enfants aiment à dessiner; où pourraient-ils trouver un plus splendide album que le *Vocabulaire illustré*? C'est pour s'amuser que beaucoup d'enfants ouvriront cet intéressant ouvrage; c'est en s'amusant qu'ils s'instruiront, et quand le *Vocabulaire* reposera sur la table du salon, plus d'une grande personne le feuillettera à son tour et fera comme eux."

CODE ORTHOGRAPHIQUE, MONOGRAPHIQUE ET GRAMMATICAL, donnant la solution de toutes les difficultés de la langue française, par Albert Hetrel. Nouvelle édition, suivie des changements orthographiques apportés au *Dictionnaire de l'Académie*, et relevés par la Société des Correcteurs de Paris. 1 vol. in-12, cartonné..... 0.80

LE CODE CIVIL COMMENTÉ DANS SES RAPPORTS AVEC LA THÉOLOGIE MORALE, ou Explication du Code civil, tant pour le for intérieur que pour le for extérieur, par S. E. le cardinal Gousset, archevêque de Reims. 10^e édition. 1 fort volume in-18..... 1.35

DICTIONNAIRE DES NOMS, contenant la recherche étymologique de vingt mille deux cents noms relevés sur les annuaires de Paris, par Lorédan Larchey. 1 fort vol. in-12... 1.75

DICTIONNAIRE HISTORIQUE D'ARGOT, par le même; huitième édition des *Eccentricités du Langage*, augmentée d'un supplément mis à

la hauteur des révolutions du jour. 1 fort volume in-12 de plus de 500 pages..... 1.00

HISTOIRE DES ETATS-UNIS RACONTÉE A LA JEUNESSE. Ouvrage traduit de l'anglais de T. W. Higginson. 1 vol. in-12.... 0.90

"Je ne puis que donner une pleine approbation à la pensée très heureuse que vous avez eue de mettre à la portée de la jeunesse française l'*Histoire des Etats-Unis* racontée à la jeunesse américaine par M. Higginson.

"Parmi les histoires étrangères, il n'en est aucune de plus utile à connaître parmi nous dans ses éléments essentiels, que celle de ce grand peuple qui, le premier dans le monde moderne, a pratiqué les institutions républicaines sur une aussi vaste échelle, et dont les fastes présentent tant d'exemples et tant de points de comparaison à méditer."

(Lettre de Henri Martin, de l'Académie française, au traducteur.)

DICTIONNAIRE UNIVERSEL D'IDÉES sur les sujets les plus généraux et les plus variés.— Religion, Philosophie, Morale, Politique, Gouvernement, Législation, Economie politique, Histoire, Sciences, Littérature, Poésie, Histoire naturelle, Beaux-Arts, Architecture, Peinture, Industrie, Commerce, Agriculture, etc.— Cette œuvre humanitaire et religieuse forme le complément de toute grande instruction. Par Ernst. 1 fort volume grand in-8, cartonné toile... 4.00

A TRAVERS LA SCIENCE. Album d'enseignement universel à l'usage de la jeunesse des deux sexes et des gens du monde, par M. Martin-Doisy. — Histoire. — Géographie. — Astronomie. — Géologie. — Règne minéral. — Botanique. — Zoologie, l'Homme. — Philosophie. — Religions. — Sciences. — Arts. — Lettres. — Chronologie ancienne et moderne. 1 vol. in-12. 0.60

LÉON XIII ET SA MISSION PROVIDENTIELLE. Lettre pastorale de Mgr Turinaz, évêque de Tarentaise. Avec un Bref du Souverain Pontife. In-8..... 0.28

LES PROPHÉTIES DU PASSÉ, par Barbey d'Aurevilly. — J. de Maistre. — De Bonald. — Chateaubriand. — Lamennais. — Blanc de Saint-Bonnet. 1 volume in-12..... 0.75

ESSAI SUR L'ART DE LA PAROLE. De l'action, des accents et de l'accentuation. Par V. M. Fourcade, professeur d'art oral, d'émission de voix et de déclamation lyrique. Gr. in-8..... 0.40

SOUS PRESSE

POUR PARAÎTRE VERS LE MOIS DE MAI 1881.

La 4^e édition de la grande *Histoire du Canada* de Garneau, publiée sous la surveillance de M. Alfred Garneau fils; précédée d'une *Notice sur la vie et les œuvres de F. X. Garneau*, par l'Hon. P. J. O. Chauveau; suivie d'une *Table alphabétique et analytique* très détaillée, par M. Benjamin Sulte; et accompagnée du portrait de l'auteur et d'une carte de la Nouvelle-France. Cette nouvelle édition de Garneau formera 3 forts volumes in-8, imprimés sur bon papier, et se vendra \$5.00.

Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1^{ER} DECEMBRE 1880.

[No. 8.]

LOUIS LAMBILLOTTE ET SES FRERES.

PAR

MATHIEU DE MONTER.

(Suite.)

III

L'HOMME

LORSQU'ON regarde un des portraits de Louis Lambillotte, l'expression générale de la physionomie est la bonhomie, la patience, la réflexion, la force, la volonté, la mémoire et l'esprit; une tête fine et solide à la fois. Etudiez ces traits de plus près. Ce front recèle la faculté résumatrice du compositeur qui semble entendre par le cerveau; dans cet œil s'allume et brille l'étincelle de l'intelligence; l'ironie a laissé son pli au coin de ces lèvres; la gaieté, la répartie joyeuse et prompte ont dilaté ces narines. Cette patience, mise si souvent à l'épreuve, est venue à bout des choses les plus difficiles. Cette force calme a su dompter bien des impossibilités apparentes. Cette volonté a pu aller jusqu'à l'opiniâtreté; cette réflexion, jusqu'à la concentration absolue; cette mémoire jusqu'à la possession définitive de tout ce qui avait seulement traversé le cerveau; et, sous cet ensemble bonhomme et un peu caustique, on est surpris de voir apparaître un penseur et un homme d'action, organisé pour acquiescer et pour donner, tout à la fois, dans l'ordre intellectuel.

Eh bien! ce masque n'est pas menteur. Ces qualités sont bien celles du restaurateur du chant grégorien, de l'intermittent compositeur, de cette individualité intéressante toujours entraîné par deux courants, l'un de science pure, l'autre d'imagination.

Simple et droit, il ne connaissait point l'art de forcer son talent; il se contentait de la condition et de la proportion qui lui était échue, l'appliquant le plus qu'il pouvait, heureux qu'il était d'en avoir seulement, même de qualité secondaire.

L'intention, le plaisir d'avoir fait quelque chose qu'il croyait utile, restait chez lui, je le répète, à un haut degré, même quand l'événement ne répondait pas à son attente. Sa modestie, son affabilité étaient telles que jamais on ne l'entendit critiquer amèrement personne, pas même ceux dont il pouvait apprécier sainement les œuvres et qui ne se faisaient pas faute de maltraiter les siennes.

Il avait l'abord ouvert et sympathique. Ses manières étaient souples, à déconcerter la "pose" de ceux qui l'approchaient. Sous un grand air de franchise et de liberté, il possédait beaucoup de cette prudence qui n'est pas fondée sur les illusions de l'esprit, mais sur les principes certains de l'expérience. Moins poli (dans l'ancien sens du mot) qu'excellent, plus pénétrant que fin, il aimait la discussion, la provoquant au besoin, y apportant une vivacité rustique que son extrême bienveillance atténuait heureusement. Dans la conversa-

tion, par exemple, il ne devenait entier, intraitable même, que sur les questions de plain-chant, et ce serait le sujet d'un poème héroï-comique que "la rencontre du Père Lambillotte chez le Doyen d'Enghien, avec le maître de chapelle de l'évêque de Tournai; les passes d'armes scientifiques auxquelles il se livrèrent pour les versions d'Anvers et de Liège, et ce qui s'en suivit."

Sa bonté naturelle s'appuyait sur un grand fonds de gaieté. Cette joie de son esprit en marquait bien la force. Rien d'austère, de rigide en lui. Il aimait à rire, et riait de tout cœur. Ses plaisanteries n'étaient pas toujours sans malice. Un jour, le Conseil de Fabrique d'une église des environs de Malines l'avait chargé, en compagnie d'un chef de musique du pays, de recevoir un orgue nouvellement monté par le facteur Loret. Or, Louis Lambillotte connaissait l'instrument, puisque le plan était de lui et qu'il avait surveillé sa construction¹. Son simple avis aurait donc suffi. Le chef de musi-

1. Je rappellerai à ce propos que Louis Lambillotte avait fait de la facture une étude spéciale. Les nombreux plans d'orgues qu'il a dressés attestent une habileté pratique incontestable. On lui doit des perfectionnements assez remarquables, utilisés par la maison Alexandre dans la construction des harmoniums. La règle de sa Compagnie lui défendait d'exploiter personnellement un brevet; il ne pouvait que le céder à un autre. Il est également l'inventeur de l'*Harmoniphone*, appareil transpositeur au moyen duquel toute personne, n'ayant aucune notion des accords, connaissant seulement ses notes sur le clavier, peut accompagner sans étude préalable le plain-chant dans tous les tons.

L'harmoniphone n'était toutefois qu'une première ébauche, qu'un essai, laissant beaucoup à désirer, et qui devait rencontrer sa réalisation complète l'*Orgnista*, non plus formé de deux rangs de boutons en forme de pistons, mais composé de quatre claviers, chacun de vingt-cinq touches, portant mélodies et accords. Voici, au surplus, ce que M. A. Le Clerc, dans un feuillet de l'*Univers*, en date du 7 septembre 1854, disait de cet ingénieux appareil:

"Les quatre claviers de l'*Organista* répondent aux quatre grands modes des anciens, divisés en huit par Grégoire le Grand, d'où sont formés les huit modes du plain-chant. Ils contiennent aussi les deux seuls modes de la musique moderne, le majeur et le mineur. À l'aide de ces claviers, on peut accompagner d'une harmonie agréable et suffisante le plain-chant, les cantiques ou toute autre espèce de mélodie. Par la pression plus ou moins forte du doigt, l'exécutant obtient à son gré la mélodie seule ou avec accords, ce qui lui permet de faire des *trilles*, *grupetti*; d'exécuter des solos, duos et trios; de sauver les fausses relations et les successions mauvaises; de moduler promptement avec des accords complets, à l'aide d'un seul doigt, tandis qu'avec deux autres il peut déployer un plus grand luxe d'harmonieuses successions dans tous les modes possibles. Dans ce but, l'*Organista* a quatre petits claviers superposés qui comprennent l'étendue ordinaire de la voix.

"Les deux claviers inférieurs sont destinés à accompagner les modes mineurs anciens et modernes. Il n'y a que deux modes anciens, le premier et le deuxième; mais dans les modes anciens majeurs s'intercalaient souvent des phrases mélodiques mineures qui rentrent naturellement et transitoirement dans les premier et deuxième modes mineurs. Dans ce cas, il faut avoir recours aux claviers inférieurs.

"Les deux claviers supérieurs sont réservés pour l'accompagnement des modes majeurs modernes et des 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e modes grégoriens. Lorsque, dans ces derniers, survient une mélodie mineure, les claviers inférieurs rendent aux supérieurs le service qu'ils leur ont emprunté au besoin. Cette réciprocity de concours des quatre claviers, dans une occasion donnée, offre à l'exécutant la facilité d'accompagner toute sorte de mélodies, quelles que soient leur tendance et leur marche diverses."

C'était, on le voit, mettre l'accompagnement à la portée de tout le monde. Sans avoir la prétention d'essayer de lutter avec les organistes dignes de ce nom, c'était donner aux *joueurs d'orgues* la possibilité d'accompagner aisément et décentement; c'était rendre un véritable service aux églises pauvres et aux missions lointaines. Je suis loin d'approuver les appareils de ce genre, dont le résultat le plus clair est d'encourager l'ignorance et la paresse, mais j'ai cru devoir faire exception en faveur de l'ingéniosité et de l'utilité relative de l'*Organista*.

L. Lambillotte a écrit la méthode de cet instrument, suivie d'un répertoire de Messes, Vêpres et Saluts pour toutes les fêtes de l'année. (Paris, ALEXANDRE.)

que ne l'entendait pas ainsi ; il hasarde une observation prouvant péremptoirement qu'il n'entendait pas un traitre mot à la facture instrumentale en général, et que les premiers éléments de celle des orgues lui étaient absolument inconnus. Louis Lambillotte s'incline gravement ; il entre dans le buffet, monte sur une échelle pour appliquer son oreille au pied des tuyaux ; il paraît se livrer aux détails du plus minutieux examen ; il rédige ensuite son procès-verbal, y accumule tous les termes et démonstrations techniques possibles, et le lit, Conseil assemblé, devant le chef de musique qu'il interroge à tout moment, sous prétexte de le consulter, et qui buvant sa courte honte, se promettait bien, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Sans ambition, sans jalousie, Louis Lambillotte garda intact ce qu'il y a de plus doux, de plus consolant au monde, ce qui est recommandé par les sages comme un remède à tous les maux de la vie : je veux dire le sincère amour de la science et le charme innocent de l'art. Voilà le côté saillant de sa nature, ce qui le rendait cher à tous les artistes avec lesquels ses fonctions le mettaient en relation, ou qu'il connut pendant ses voyages. On se laissait aller à sa douceur, à sa finesse, à son empressement à rendre service, au feu qu'il apportait à défendre ce qu'il croyait être le vrai, à son caractère si ennemi de toute affectation. Il acquit ainsi l'estime, la considération d'un grand nombre de compositeurs, ses contemporains, au premier rang desquels je citerai Meyerbeer et Mercadante. Il entretenait une correspondance suivie avec tous les savants qui s'occupaient des questions relatives au chant ecclésiastique.

Pour les concerts de Brugelette, il obtenait — les anciens élèves du collège ne l'ont pas oublié — le concours désintéressé des artistes les plus célèbres. Servais, considérant son invitation "comme un honneur," vint jouer à l'une de ces soirées, et ne voulut recevoir aucune rémunération : "heureux, écrivait-il, de payer, par cette démarche, son tribut de sympathie et de félicitations à Louis Lambillotte 1 ;" Bender, chef de la musique si renommée des Guides belges, amena à Brugelette, pour un grand concert, trente de ses artistes, et ne consentit à accepter que le prix du voyage. On pourrait citer d'autres faits de cette nature. À l'étranger, même accueil chaleureux, mêmes témoignages de respectueuse confraternité artistique. Je me bornerai à rappeler que Diabelli, directeur du Conservatoire de Vienne, apprenant que Louis Lambillotte se trouvait dans cette capitale, fit exécuter en son honneur son *Oratorio de Pâques*, précédemment interprété avec succès dans deux églises de Paris. "Les grands artistes de tous les pays — écrivait, en 1855, un témoin de sa vie, M. A. de la Croix, — ont connu et estimé Louis Lambillotte, comme artiste, et quoique Jésuite."

Il se retrempait à ce contact généreux. Il oubliait les difficultés, les obstacles. Il se sentait heureux alors de comprendre la musique, cette langue de tout ce qui passe la mesure ordinaire, prière, rêverie, douleur, amour, de tout ce qui n'a pas de mots dans les dictionnaires des hommes ; heureux de pouvoir initier à l'art idéal par excellence de jeunes esprits ; de les faire entrer en communication avec les maîtres, les chef-d'œuvres et eux-mêmes ; de se charmer tous ensemble en exécutant ces œuvres dans des concerts où tout le monde a besoin de

tout le monde, où chacun ne doit avoir d'orgueil que celui de l'ensemble, où l'on s'aime d'aimer ce qui moralise, car la musique est le lien le plus fort, un lien qui s'étendra toujours : celui de la fraternité !

Les traits principaux du caractère de Louis étaient communs à ses deux frères, avec des différences marquées, cependant. Une réelle distinction native était échue à François : il avait plus de réserve et de froideur ; la correction était son habitude intellectuelle. Joseph, toujours maladif, ne se départit jamais d'une douceur presque féminine n'excluant pas la fermeté d'âme raisonnée qui lui a inspiré son livre : *le Consolateur*. Louis faisait de la musique avec son cerveau, François avec sa raison, Joseph avec son cœur. Tous trois la cultivèrent avec une égale prédilection. À l'aurore, après la première pensée donnée au Créateur, la joie de leur réveil était pour leurs compositions rapides, pour leurs fonctions de maîtres de musique, pour leurs élèves. La voix de la conscience leur disait que la musique est, de toutes les choses humaines, ce qui confine le plus aux choses divines ; ce qu'il y a de plus grand et ce que ne dédaigne pas de faire le plus petit : le pipeau du berger sur la montagne et l'harmonie céleste à laquelle Platon confiait le soin de régler le mouvement des mondes dans la création infinie...

IV

LE COMPOSITEUR

AU commencement de ce siècle, le chant et la musique dans les églises catholiques étaient descendus à un état d'abaissement, de désordre, d'inconvenance qui rappelait à l'esprit les temps barbares où les contrepointistes prenaient pour thèmes de leurs compositions religieuses des chansons populaires : telle la *Messe de l'Homme armé*. Non que les sanctuaires retentissent de ces élucubrations dont la scientifique puérilité égale le cynisme ; mais on ne se gênait pas pour y chanter des airs de danse, pour jouer sur les orgues saintes des quadrilles et des polkas, pour étouffer sous des variations mondaines et des sonorités triviales l'humble prière des âmes simples. Mélange absurde du sacré et profane ! Par un arrangement ingénieux, on déguisait le spectacle en concert spirituel et l'on faisait du sermon un annexe du bal. Ignorant les exemples des grands maîtres, l'art mondain et la nature de sentiments dont il est l'expression ; ne pouvant juger sainement de ceux de ses éléments qui touchent au caractère chrétien, le jeune clergé donnait dans ces écarts avec un entraînement et une imprévoyance qu'il devait amèrement regretter.

Plus d'un auteur de romances et d'opéras, entrant à l'église et y retrouvant des lambeaux de ses cavatines, pouvait dire comme Lulli qui entendit, un jour, de ses motifs ajustés sur le *Credo* : "Seigneur ! je vous demande pardon : je ne l'avais pas fait pour vous !" Les compositeurs qui écrivaient pour les maîtrises, jaloux de l'effet à produire sur l'assistance, préoccupés de leur gloriole personnelle, accumulaient les formules prétentieuses, les modulations à la tierce, les harmonies laborieusement étudiées, les terminaisons insipides, les rythmes sautillants ou grossiers. Le plain-chant défiguré, méconnaissable, affreux, était hurlé avec accompagnement d'ophicléide ; à ces accents menaçants, on songeait, malgré soi, aux Druides préparant un sacrifice humain.

1. Quelques jours après, Servais recevait une garniture de cheminée de 2,000 francs.

Le sentiment du respect liturgique n'existait plus. Il semblait que la Bruyère n'eût jamais écrit : "Les bienséances mettent la perfection, et la raison met la bienséance," et qu'il n'eût point répété, dans son *Caractère des Esprits forts*, "que toute musique n'est pas propre à louer Dieu." L'art chrétien s'en allait à la dérive. "En voyant l'Eglise livrée à ces musiques échevelées et dévergondées, disait en ce temps la *Maîtrise*, qui viennent afficher dans son sein l'impudence des mœurs théâtrales, avec leurs roulades effrontées, leurs palpitations langoureuses, leurs suffocations indécentes; en voyant l'Eglise ouverte à ces histrions, le sceptique lui-même se scandalise... Il a trouvé là, en effet, dans cet appareil scénique, l'expression habituelle des délires dont l'Apôtre défend de prononcer le nom entre chrétiens. Il sait dans quel foyer ces accents et ces mélodies ont pris naissance. Le voilà redevenu chrétien malgré lui!" Enfin, le plaisantin précieux qui eut nom Castil-Blaze résumait ces tendances et couronnait sa carrière d'arrangeur, par l'arrangement inouï de la *Messe dite de Rossini*. On aurait juré qu'il avait porté un défi au goût et... à lui-même! La marche d'*Othello* formait le *Kyrie*, et l'introduction du même ouvrage le *Gloria*, jusqu'au verset final *Tu solus sanctus* adapté à l'*Allegro* rapide, à trois temps, de la strette du désopilant quintette de la *Cenerentola*: —l'éclat de rire le plus franc de l'école italienne pour célébrer le Fils et le Saint-Esprit dans la gloire du Père! La sérénade du *Barbier de Séville* ouvrait le *Credo*, qui roulait sur les duos guerriers d'*Othello* et de *Tancredi*; le *Resurrexit* éclatait sur de grotesques roulades; un motif du final de *Semiramide* habillait l'*Et vitam venturi*; le *Dona nobis pacem* de l'*Agnus* était martelé, en accords frappés par le cœur, sur une cabalette caracolante et jolie de *Taurède*.

C'est le chef-d'œuvre du genre! Le goût s'émut enfin. La presse, par d'excellents articles de John Le-moine, de d'Ortigue, de Fiorentino, de Berlioz, de Scudo, des *Revue*s spéciales, invoqua contre ces turpitudes la tradition, les monuments du passé, les édits des Pontifs, le sens commun, et ajouta ses coups de fouet à l'écho, réveillé par elle, des coups de foudre de l'éloquence des Brydaines et des Sermonnaires.

La réforme commença. Le journal, le livre, la brochure, le pamphlet entrèrent en lice. Et ce ne fut pas le spectacle le moins étonnant de notre temps, riche cependant en comédies de tous genres, que celui de cette pieuse et artistique croisade prêchée et entreprise à une époque où l'esprit de discussion échappait aux aspirations de la foi.

Deux camps se formèrent : les Primitifs grégoriens, ambrosiens, unitariens, et les Eclectiques. Le courant d'idées, qui n'était que différent au début, devint contraire; c'était comme un effet de mouvements relatifs qui faussait le jugement des deux partis. Chacun d'eux commença par promulguer des dogmes, par se décerner à lui-même l'infailibilité, par excommunier l'autre, le mettre hors du droit commun, cherchant à le faire taire encore plus qu'à le convaincre : car, malgré notre incurable légèreté, la vertu qu'en France nous avons le plus de peine à pratiquer, c'est la tolérance : personne ne se prend plus au sérieux que nous; nous ne voulons pas admettre qu'on ne partage pas nos opinions et qu'on ose les discuter.

Les Eclectiques parlaient de ce principe qu'il est nécessaire de créer, dans le temple, la piété, le recueil-

lement; d'exercer, par la mélodie, une action édifiante. Ils n'admettaient pas que le plain-chant pût seul paraître digne de chanter les louanges du Dieu des chrétiens, quand la musique, découverte moderne des chrétiens eux-mêmes, avec ses richesses de toute espèce que le plain-chant ne possède pas, ne saurait y prétendre. Si ce sont le vague, la tonalité indécise, l'inexpression, l'impersonnalité qui font le principal mérite du plain-chant, en forçant la théorie, ils en arrivaient à conclure qu'une statue récitant avec sa froide impassibilité, et sur une seule note, les paroles liturgiques, devrait alors réaliser l'idéal de la musique religieuse.

La musique à l'église, disaient-ils, n'est point coupable du mauvais usage qu'on a fait de sa puissance et de ses richesses. Elle produira d'ailleurs les effets du plain-chant tant qu'elle voudra, quand le plain-chant demeurera forcément incapable de produire les effets de la musique.

(A continuer.)

Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—La *Voix du Peuple* nous apprend que MM. J. et H. Black érigent une salle d'opéra à St. Jean d'Iberville.

—Depuis le départ de M. Hughes de St. Boniface, Manitoba, l'orgue de la Cathédrale est tenu par M. J. C. S. Royal.

—Mr. R. Heard, organiste de l'église "Erskine" de cette ville, donnait un concert d'orgue gratuit, en cette église, le jeudi 18 novembre dernier.

—La *Minerve* nous informe que notre violoniste canadien, M. Alfred Desève a épousé, à Boston, le 28 octobre dernier, Mlle. Joséphine Bruncau, petite fille de feu M. le juge Bruncau.

—La Maison A. J. Boucher a reçu le Diplôme d'honneur qui lui a été décerné à la récente Exposition de la Puissance, comme première maison de publication et d'importation musicales du pays.

—M. Whitley, organiste de l'église St. Jacques, apôtre, de Montréal, remplace Mme. Thrower (retournée en Angleterre,) comme professeur de chant à l'Académie (*High School*) des jeunes filles.

—Mlle. Antonia Dessane, cantatrice estimée de Québec, a quitté cette ville le 17 novembre, pour se rendre à Boston, où elle doit passer l'hiver et étudier son art sous les maîtres les plus en renom.

—Mme. Thurston, cantatrice distinguée de New-York, vient de conclure un engagement comme soprano solo à l'église St. George (épiscopaliennne) de cette ville. Elle y est entrée en fonction le dimanche 31 octobre.

—M. et Mme. F. Jehin-Prumelaisaient Montréal, le 30 novembre, pour faire une tournée artistique aux Etats-Unis. Ils se rendent directement à Baltimore, et nous les voyons annoncés au Détroit pour le 23 et le 24 décembre courant.

—Mme. E. Defoy remplace M. M. Saucier comme organiste à l'église St. Joseph de cette ville. La direction du chœur de chant a été confiée à M. Edmond McMahon, l'auteur de l'excellente *Méthode élémentaire de Plain-chant Romain*.

—Lundi, le 15 novembre, les membres du "Chœur Mendelssohn" ont présenté à leur directeur estimé M. Joseph Gould, par l'entremise du Révd. M. Norman, une superbe épergne d'argent et deux statuettes, à l'occasion de son récent mariage.

—Notre baryton Montréalais, M. B. Delahunt, doit créer à Portland, Me., le rôle du "Capitaine Vaughan" dans le nouvel opéra *Tickeleck* de M. Walter Goold. Cet artiste se faisait entendre à Montréal, le 15 novembre dernier, au concert du "Shamrock Club."

—Nous apprenons la nomination de M. W. Davignon, ci-devant organiste à l'église de l'Hôtel-Dieu de cette ville, à la même charge à l'église de Longueuil, en remplacement de M. E. Favreau, récemment nommé organiste de l'église St. Paul, d'Oswego, N. Y.

—La nécrologie de M. P. L. Caisse, ancien instituteur, décédé à St. Barthélemi, le 28 octobre dernier, âgé de 68 ans, fait mention du zèle de cet excellent citoyen à développer partout sur son passage le goût pour le chant sacré dans nos belles solennités religieuses.

—Nous voudrions relater ici toutes les magnifiques célébrations de la fête de Ste. Cécile qui ont eu lieu dans les diocèses voisins, partout avec l'encouragement et la sanction des autorités ecclésiastiques, notamment à Trois-Rivières et à Québec. Mais hélas !..... *Quomodo cantabimus ?*.....

—À l'assemblée annuelle du "Quatuor Vocal de Québec," tenue en septembre dernier, les MM. dont les noms suivent furent élus officiers pour l'année courante : M. Henry A. Bédard, Président, — M. L. Naz. Levasseur, Directeur, — M. Oct. S. Delisle, Sec.-Trés., — M. Ephrem Dugal, Bibliothécaire.

—Le succès actuel des salons c'est la nouvelle et ravissante romance de Delaruelle, (auteur de *le Souvenir*.) intitulée *l'Amour*, élégamment publiée, avec titre en or, par la maison A. J. Boucher. Cette charmante publication sera expédiée *franco* à toute adresse, sur réception du prix marqué, 35 cents.

—Un piano carré "Hazelton," qui a eu 18 ans d'usage, a été vendu la semaine dernière, en cette ville, \$225 comptant. C'est là assurément une preuve convaincante de la supériorité et de la solidité de cette fabrique, dont la manufacture est si hautement appréciée de tous les véritables connaisseurs.

—Certains artistes et amateurs de Montréal se proposent d'organiser des "Ballad concerts" qui auront lieu au *Queen's Hall* chaque lundi soir, à l'instar des concerts populaires de Londres. Le prix d'entrée sera .25 cts, la durée de la séance une heure et demie et le talent local en fera tous les frais.

—À l'occasion de la fête de la Toussaint, on a exécuté au Gesù la messe en *mi bémol* de D'Archeambeau ; à St. Jacques, celle "du Sacre," de Cherubini ; à St. Patrice, celle "de Ste. Thérèse," de La Hache ; à St. Pierre, celle de Winter ; à Ste. Anne, celle de Farmer et à Notre-Dame le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Sanctus* de Werner.

—Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. A. J. Moreau à la charge de professeur de piano au Collège de Montréal, — position délaissée par M. Moïse Saucier, qui s'est dirigé vers Portland, Maine, dit-on, à la fin d'octobre dernier. M. Moreau occupe, avec succès, depuis plusieurs années, une charge analogue au Collège Ste. Marie des RR. PP. Jésuites de cette ville.

—La ravissante interprétation des *Chants bohémiens*, de Sarasate, et du *Ballo in maschera*, de Sivori, par M. F. Jehin-Prume, au concert des commis-marchands, le 22 novembre dernier, lui a valu un succès colossal et d'interminables rappels. M^{me}. Prume n'a pas été moins

goûtée, et a recueilli elle aussi une abondante moisson d'applaudissements. Ces artistes distingués figuraient de nouveau en concert, à Sherbrooke, le 23 novembre, — toujours avec leur succès obligé.

—La manufacture d'Orgues-harmoniums et de Pianos "de la Puissance," de Bowmanville, Ont., (représentée à Montréal par M. L. E. N. Pratte.) emploie actuellement 150 hommes, travaillant jusqu'à une heure avancée de la nuit à remplir les nombreuses commandes d'instruments qui lui arrivent sans cesse. Dans la deuxième semaine de novembre, cette florissante compagnie a exporté à ses agents à Londres et à Manchester, Angleterre, 25 instruments, en même temps qu'elle en expédiait 10 en Australie.

—Nous venons de recevoir de la maison Cartereau, de Paris, un superbe recueil nouveau de musique d'orgue, intitulé *la Grande Chapelle* et étant l'œuvre 31e. de F. Auger, auteur d'une méthode très estimée pour l'orgue-harmonium et de nombreux recueils également très appréciés des organistes. L'éditeur parisien, M. Cartereau, a bien voulu faire hommage de cette excellente publication à notre éditeur canadien M. A. J. Boucher, en la lui dédiant. Nous remercions M. Cartereau de cette aimable gracieuseté artistique.

—Sir Hugh Allan a loué la nouvelle *Queen's Hall* à un syndicat, pour \$3000 par an. Il est stipulé que cette salle ne servira que pour des concerts, lectures et autres entretiens de ce genre : on n'y introduira point de scènes ni de décorations, et l'on n'y donnera aucune représentation de nature à faire concurrence à l'Académie de Musique. En attendant la construction d'un orgue, (dont Sir Hugh Allan aurait donné la commande à M. Bolton et Smith, facteurs de cette ville, qui s'engagent à le compléter dans quatre mois,) il sera déduit du loyer convenu la somme de \$50 mensuellement.

—M. Gustave Satter, pianiste, a donné une intéressante soirée musicale aux membres du "Club Canadien," le 3 novembre dernier. Le savant musicien a choisi personnellement, chez M. L. E. N. Pratte, un magnifique piano carré "Hazelton" pour cette séance. Cette préférence marquée de la part d'un connaisseur aussi distingué est une bonne note de plus à enregistrer en faveur des instruments supérieurs importés par M. Pratte ; c'est, en même temps, la confirmation du 1er. prix si justement décerné à ce monsieur, par les cinq juges de la section des instruments de musique, à notre récente Exposition, pour le meilleur piano carré.

—Il nous fait plaisir d'annoncer que la maison L. E. N. Pratte a reçu, dans le cours de novembre, plusieurs nouvelles commandes importantes que lui a valu la haute réputation dont jouissent les excellents instruments (pianos et orgues) qu'elle importe. Déjà les Religieuses de la Congrégation N. D., celles de Ste. Croix, celles de la Congrégation de l'Assomption, celles de Ste. Anne, les RR. Sœurs Grises avait honoré cette maison de leur confiance : à ces communautés importantes sont venues se joindre, le mois dernier, les RR. Sœurs des Sts. Noms de Jésus et de Marie, et les RR. Sœurs de la Présentation de Marie qui ont fait l'acquisition de deux superbes instruments. Nous nous réjouissons des succès si justement remportés par notre excellente maison canadienne-française.

—M. Alexandre Larochelle, de la Banque du District de Richelieu, de Sorel, vient d'être nommé agent de la maison L. E. N. Pratte, de Montréal, pour la vente

des magnifiques pianos "Hazelton," "Kranich & Bach" et "Nugent," de New-York,— "P. H. Herz," de Paris,— "Dominion," de Bowmanville, Ont.,—ainsi que des superbes orgues-harmoniums de salon, d'école, de chapelle et d'église "Dominion," de Bowmanville,— "Karn," de Woodstock,— "Estey," des Etats-Unis et "Alexandre," de Paris. On ne pouvait faire un meilleur choix, attendu que M. Larochelle, qui est lui-même amateur-pianiste et connaisseur, s'occupera personnellement de ces ventes. Ce monsieur recevra, sous peu, plusieurs pianos et orgues échantillons. Nous recommandons cette agence au public musical du District de Richelieu et particulièrement aux Fabriques de paroisses qui désireraient se procurer d'excellents orgues harmoniums aux prix les plus réduits.

Souvenirs artistiques de Notre-Dame de Montreal.

En parcourant dernièrement l'*Annuaire de Ville-Marie*, nous avons recueilli dans cette précieuse compilation, fruit des studieuses recherches de M. L. A. Huguet-Latour, les notes musicales suivantes, extraites par l'auteur, des registres authentiques du Séminaire de St. Sulpice et de la Fabrique de la Paroisse de Montréal. Ces souvenirs artistiques ne manqueront pas d'attrait pour les nombreux amateurs qui s'intéressent à l'histoire encore si peu connue de la naissance de l'art musical en ce pays.

ORGANISTES DE NOTRE-DAME DE MONTREAL.

1713. Le 1er. mai, il a été donné à M. **Dubuisson**, organiste, 100 livres de gages par année.
1725. Le 1er. mai, il a été donné au sieur **Caron**, organiste, par chaque année qu'il servira l'église en sa dite qualité, un capot et une veste de Kazamet, évalués à 45 livres.
1739. Le 27 décembre, il est donné à **Perinault dit LaMarche**, organiste, la somme de 30 livres par an.
1792. Le 22 juillet, M. Guillaume Joseph **Mechtler**, natif de Bruxelles, est nommé organiste, moyennant la somme de £20 par année.

Une autre note dit :

1792. Le 23 juillet, MM. Louis **Le Fourreur** et Guillaume Joseph Mechtler avaient été engagés comme organistes de l'église paroissiale, à M. J. Bte. Durocher, marguillier en charge, devant M. Jean-Guil. Delisle, N. P.—M. Louis Le Fourreur (l'organiste assistant, probablement, quoique sa nomination semble avoir été plus ancienne que celle de M. Mechtler, bien que nous n'en puissions pas préciser la date. Ed. C. M.) moyennant 300 shelings de 20 coppes, avec rétributions dues pour l'orgue aux grandes messes de dévotion, et M. Mechtler, moyennant 480 livres, pareil cours, d'appointements.
1801. Le 29 juin, augmentation des honoraires de l'organiste, M. Mechtler de la somme de £10 par année.
1807. M. Louis Fourreur (*sic*) recevait 300 francs par an de plus, pour l'entretien et la réparation de l'orgue.
1813. Il sera payé au sieur **Champagne**, organiste, une piastre pour les offices des dimanches et fêtes, et une demie piastre pour les messes de fondation, et 30 sols pour les saluts.
1814. Le 4 septembre, Mgr. l'évêque de Québec permet de prendre, pour un an, un **organiste non-catholique**; un (?) est accepté pour 50 livres (louis?) pour l'année.
1816. Les honoraires de M. Metzckler (*sic*) sont fixés à 60 livres courant par an, à la charge par lui de se procurer un souffleur à ses frais.
1833. Cette année, M. J. C. **Brauneis**, fut nommé organiste de la paroisse N. D., à la place de M. Wm. Metzckler, (*sic*)

décédé à Montréal, le 13 février, 1833, âgé de 70 ans: il avait été organiste de la paroisse 41 ans.

1845. M. Brauneis fut remplacé, temporairement, par MM. Léonard **Eglaugh**,—**Berlyn**, et Patrice **Lacombe**,
1849. Nomination de l'organiste actuel, M. J. B. **Labelle**.

ORGUES DE NOTRE-DAME.

La première mention d'un orgue que nous trouvons ne remonte qu'à 1791: toutefois, les nominations d'organistes et certaines notes vagues établissent clairement l'existence antérieure d'un ou même de plusieurs orgues. Une note très-ancienne dit que cet instrument était "placé dans le fond du rond-point, derrière l'autel."

1791. Le 26 juin, autorisation pour faire venir de Londres un orgue du prix de 200 livres sterling.
1792. Il est présenté la facture du nouvel orgue, consistant en £234.5.2 sterling; et résolu que le grand jubé où se mettent les enfants sera destiné pour recevoir le nouvel orgue, et qu'il ne servira qu'à cet usage.
1795. Le 7 août, autorisation à faire une couverture à l'orgue, transporter le vieux buffet d'orgue à l'église Bonsecours, le faire réparer pour y rester sous le bon plaisir des marguilliers.
1796. Le 7 août, il sera fait un dais qui descendra et remontera, au moyen d'une poulie placée à la voûte de l'église, de grandeur et largeur suffisantes pour couvrir l'orgue, dans le but de le préserver de la poussière qui l'endommage considérablement et en bouche les tuyaux.
1804. Le 12 février, il sera fait des tuyaux en cuivre et un chapeau ou couverture pour l'orgue.
1812. Le 24 mai, on n'admettra dans l'emplacement où est l'orgue que les organistes, les musiciens et les chantres. (Et le souffleur, donc? Ed. C. M.)
1815. Le 17 septembre, le jubé de l'orgue sera remis dans le premier état.
1816. L'orgue sera réparé par le meilleur artiste qu'on trouvera.
1818. La Fabrique vendra l'orgue de la Paroisse pour en acheter un autre plus beau.
1821. On prend à l'essai le nommé Jacotel pour mettre l'orgue d'accord, et si on en est content, on lui donnera les mêmes honoraires qu'au sieur Champagne.
1836. Le 2 octobre, résolu d'acquérir l'orgue neuf récemment acheté par la Fabrique de Nicolet, en échange de l'ancien et £400 en retour. (Cet excellent orgue fut donné à l'église St. Jacques en 1857, et fut détruit dans l'incendie qui réduisit en cendres cette deuxième église St. Jacques, le 4 janvier, 1859. Ed. C. M.)
1857. L'orgue actuel de la Paroisse, commencé en novembre 1857, et construit par M. S. Warren (établi aujourd'hui à Toronto, Ont.) fut inauguré le 24 juin, 1858. Il n'est pas encore complètement terminé.

CHANTRES, MUSIQUE ET MUSICIENS.

1807. MM. J. B. Duranceau, Louis Provandier et Pierre Poitras étaient chantres.
1809. (Année musicale! Ed. C. M.) Le 9 avril, on donne 6 livres 13 schelings courant à M. Mechtler pour le prix de la musique qu'il a fait venir pour l'orgue.
1809. Le 7 décembre,—on pourra payer des musiciens pour les principales fêtes de l'année.
1810. Le 1er. juillet, le salaire des chantres sera, à compter de ce jour, de 300 livres par an.
1815. Il est accordé une gratification de 5 livres à chaque chantré, pour cette année seulement.
1832. Le 22 avril. Pâques, on a chanté à Notre-Dame "la messe célèbre" de M. Lassonn.
1832. Le 19 août, on achètera sept paires de livres de chant *in folio*, et deux serpents. (!)
1835. Le 13 septembre, dimanche, fête patronale de la ville de Montréal, la messe de M. J. C. Brauneis fut exécutée.

NOTES DIVERSES.

1755. La veille de Noël, à onze heures du soir, l'on chantoit so-

- lemnellement *Venite exultemus Dno*, ensuite la grand' Messe.
1755. Le Mercredi, le Jeudi et le Vendredi saints, l'on chantoit les Matines et Laudes et les Réponds entièrement ; dans la suite, Monseignr. De Pontbriant ayant passé l'hivers au Séminaire, Assistant à l'office des Tenébres, dispensa de chanter les Réponds : il fit jouer l'orgue à la place ; cela ne dura pas longtemps ; et on retrancha les 2e. et 3e. Nocturnes, en chantant cependant les RR. du 1er. Nocturne, et ensuite les Laudes comme il se pratique jusqu'à présent.
1811. On a commencé, cette année, à la demande de M. Molin, Ptre. St. S., à faire chanter pendant la procession (de la Fête-Dieu) les sœurs de la Congrégation, les sœurs grises et les filles congréganistes. Depuis ce temps, les sœurs de la Congrégation et les sœurs grises ont continué jusqu'à l'année 1814, inclusivement, à chanter conjointement des hymnes et des psaumes. Les filles de la Congrégation, les deux premières années, chantèrent des cantiques ; et en 1814, elles n'ont chanté qu'un hymne et même une partie.
1816. Depuis cette année, on n'a accordé des chappes-tuniques qu'à ceux qui savaient lire et chanter les hymnes.
1817. La musique (militaire) était catholique et joua alternativement avec le chant du clergé.
1772. M. Vincent-Henri Guichard de Kersident, ptre. S.S.—Mort, à Montréal, le 16 oct. 1793, à 64 ans. Il avait, paraît-il, la voix la plus belle et la plus mélodieuse qu'on eût entendue en Canada.
1816. M. Jean-Baptiste Boucher-Belleville, archiprêtre. Mort, le 6 septembre 1839, à 78 ans. Il publia le *Recueil des Cantiques à l'usage des Missions* ; plusieurs de ces cantiques sont de lui, entre autres, *Nous vous invoquons tous*. (*Histoire de la Paroisse de Boucherville* : les dates préfixées sont celles de la résidence de ces Messieurs dans cette paroisse.)
1830. On remarquait à St. Roch (de l'Achigan,) une bonne école de chant grégorien. Jusqu'à ces dernières années, on entendait encore chanter, dans l'église de Saint-Roch, des élèves de M. Bouchard, que M. (l'abbé) Raizenne avait fait venir de la Baie des Chaleurs, où il l'avait connu dans ses missions. Les anciens aiment encore à parler du chœur nombreux qu'il avait formé, et les voix des Civalier, Poulin, Lauriot, Marois, Martel, Coitoux, Marien n'ont pas été oubliées. (*Histoire de la Paroisse de St. Roch de l'Achigan.*)

CORRESPONDANCES.

Québec, 25 novembre, 1880.

La Toussaint.—Le Quatuor Vocal de Québec a exécuté à St. Roch, avec son succès habituel, la messe de La Hache. Mdle. V. Lemelin a chanté *Ave Verum* de Millard à l'offertoire. A la Basilique, M. G. Gagnon a fait exécuter la 2me. de Haydn par les élèves du Séminaire, accompagnés par l'orchestre ; M. Eugène Belleau était chargé du solo de basse *Qui Tollis* ; à l'offertoire, l'orchestre a joué la *Marche des Prêtres*.

Lundi le 8 novembre, M. E. A. Bishop, organiste de la cathédrale anglaise, donnait un concert à la *National School Hall*, assisté de Mde. Vincent Brown, et de MM. W. D. et N. Campbell, instrumentistes.

Mdlle. Antonia Dessane a donné à la Salle de Musique, vendredi le 12 du courant, une soirée d'adieu commençant par un concert et se terminant par une comédie de salon, composée pour la circonstance par M. Joseph Marmette. Le corps de musique de la cité, sous la direction de M. Joseph Vézina, a joué à l'ouverture, ainsi que plusieurs fois dans le cours de la soirée.

Mdlle. V. Lemelin a chanté, accompagnée sur le violon par M.

Prince, *l'Attente* de Kowalski ; elle a été vivement rappelée ; M. Prince a bien rendu sa partie ; son jeu est très expressif et les sons qu'il tire de son instrument d'une grande pureté ; nous espérons qu'il continuera à consacrer une partie de ses loisirs à la musique et se fera moins rare désormais dans les organisations musicales.

Après une valse à quatre mains, de Kalliwoda, exécutée par Mdles. L. Paré et J. Dessane, Mdle. A. Dessane a chanté son air favori *Je suis Titiana* de A. Thomas. Comme toujours elle a traversé les difficultés de ce morceau avec une parfaite aisance, et a dû répondre à un encore enthousiaste ; néanmoins nous l'avons admirée davantage dans le grand air *Mon cœur ne peut changer*, de l'opéra *Mirille* de Gounod. Nous l'avons rarement entendu interpréter un morceau d'une voix aussi expressive et juste. Elle a sans doute voulu laisser avant son départ, un souvenir qui ferait d'autant plus regretter son absence. M. Léon Dessane était l'accompagnateur de la soirée, et nous n'avons qu'à le féliciter de la manière dont il s'est acquitté de sa tâche ; très jeune encore, M. Dessane a déjà fait des progrès considérables sur le piano et l'orgue et il ne manque sans doute que l'occasion pour faire développer chez lui un grand talent.

La comédie-proverbe, *Il ne faut désespérer de rien*, a été très bien rendue ; c'est une espèce de satire contre les parvenus enrichis, qui n'ont plus que du mépris pour les artistes et littérateurs pauvres ; un passage entr'autres, d'une réalité saisissante, a vivement ému l'auditoire : c'est quand Berthe Dorval, (Mdle. Antonia Dessane) jeune orpheline professeur de musique, se voyant refuser le consentement du père de son fiancé à son mariage à celui-ci, parcequ'elle est sans fortune, évoque le souvenir de son père, artiste pauvre, et rappelle les conseils qu'il lui adressait avant de mourir ; cette scène était des plus touchantes. Pour n'être que son premier travail dans ce genre, cette comédie fait grand honneur au talent de M. Marmette, et nous avons été fort étonnés de n'en voir aucune appréciation dans la presse Québécoise.

Nous apprenons que Mdle. Dessane est partie la semaine dernière pour Boston, où elle se propose d'étudier, tout en donnant des leçons dans un couvent de cette ville. Nous espérons que son absence ne sera que temporaire, et qu'elle nous reviendra bientôt pour égayer nos longues soirées par ces jolis concerts ou charmantes opérettes que la famille Dessane prépare avec tant de talent.

Le Septuor Haydn a pris possession de sa nouvelle salle depuis quelque temps et pratique régulièrement deux fois par semaine.

Le Quatuor Vocal de Québec a aussi fait des arrangements avec le Septuor pour faire ses répétitions dans la même salle. Nous sommes heureux du rapprochement de ces deux sociétés d'élite, si bien faites pour se compléter l'une et l'autre dans l'organisation d'une soirée.

Nous anticipons les plus heureux résultats de cette réunion de nos meilleurs amateurs, et ne doutons pas qu'ils vont se donner la main pour ménager des surprises des plus agréables au public amateur de musique dans le cours de l'hiver.

La Ste. Cécile.—La fête patronale des musiciens a eu deux célébrations à Québec ; la première à l'Eglise St. Jean, le 14 novembre, et la seconde à la Salle Victoria, le soir du 22.

Le chœur de l'Eglise St. Jean qui tenait à continuer la coutume établie par l'Union Musicale, a dû avancer la date de la célébration, par rapport à deux retraites qui n'auraient pas permis les décorations de l'église et l'exécution de musique brillante.

La messe qu'annonçait le chœur au début des répétitions, était la 4me. Messe de feu M. Antoine Dessane ; néanmoins, le *Kyrie* et le *Gloria* seulement, ont été exécutés, les autres parties étant tirées de "l'Impériale" de Haydn.

Nous aurions été heureux d'entendre l'œuvre complète de Dessane, qui n'a jamais été exécutée qu'une seule fois, et cela à New-York il y a 2 à 15 ans, sous la direction de l'auteur lui-même. On rapporte que lors de sa première répétition à New-York les instrumentistes choisis par M. Dessane parmi les artistes de la ville, après avoir interprété la messe d'un bout à l'autre, enthousiasmés des beautés qu'ils y trouvaient, déposèrent les instruments et applaudirent frénétiquement l'auteur. Cette œuvre est très difficile d'exécution et quoique les deux premières parties seulement furent exécutées le 14, elles n'étaient pas assez travaillées, tant par le chœur que par l'orchestre, pour leur rendre justice ; aussi attendrons-nous

l'occasion où la messe sera exécutée au complet, pour en parler plus longuement. Comme toujours la messe de Haydn a été emportée; les principaux soli de la messe étaient confiés à Mlles. Wyse et P. Lemieux et M. P. Laurent. M. Laurent a parfaitement rendu le grand solo du *Domine Deus* de Dessane. Au graduel, Mlle. V. Lemelin a chanté, accompagné par l'orchestre, le *Domine Deus* de Rossini; à l'offertoire, Mlle. A. Dessane a été très heureuse dans son interprétation de l'*O Salutaris* de Garcia, avec accompagnement de violon obligé par M. Lavigne. M. H. A. Bédard a très bien rendu à l'élévation un *Cor Dulce* de Valenti; à la sortie, le corps de musique de la cité a exécuté avec grand succès la marche de *Tannhäuser*.

À l'archiconfrérie, Mlle. Wyse a chanté le même *O Salutaris* de Garcia que Mlle. Dessane avait fait entendre le matin à l'offertoire; Mlle. Wyse s'est surpassée en cette circonstance, et elle a rendu ce morceau avec une grande perfection. Le *Laudate Dominum* d'Adam et un *Tantum* de Neukomm terminaient cette journée musicale.

Le chœur de l'Église St. Jean doit être bien content du succès de la fête; il a beaucoup de mérite d'avoir tiré de l'abandon une œuvre aussi considérable que la Messe de Dessane et sans doute il profitera de la première occasion pour la donner complète. Nous devons mentionner ici le nom de deux personnes qui ont droit à la reconnaissance du public, comme des amateurs: M. M. Joseph Vézina et A. Lavigne. Le premier, demandé la veille du jour même de l'exécution, à prendre la direction de la messe, a bien voulu accepter une tâche aussi difficile; il s'en est acquitté à la satisfaction de tous et a aidé puissamment au succès de la fête. M. A. Lavigne, toujours disposé à rendre service, était au premier violon; on reconnaissait son coup d'archet sûr et précis qui entraînait les autres dans maints passages difficiles. Il a accompagné Mlles. Dessane et Wyse dans leurs soli avec une grande délicatesse, donnant ainsi beaucoup de relief à ces morceaux. M. Geo. Hébert, organiste de St. Jean, tenait l'orgue.

L'Union Musicale a célébré la Ste. Cécile pour la quinzième fois, par un concert à la Salle Victoria, le 22 du courant. Comme d'habitude, elle avait le concours de presque tous les chanteurs et instrumentistes de Québec. Le programme consistait en la Messe en *do* de Beethoven et quelques morceaux détachés.

La Messe a été assez bien réussie; cette musique, d'un genre un peu sévère pour le public ordinaire des concerts, a été appréciée davantage par les vrais amateurs. Parmi les soli, nous avons remarqué le *Qui tollis*, dont la partie d'alto a été particulièrement bien rendue par Mde. C. Delisle, et le quatuor du *Benedictus*, chanté par Mlle. Wyse, Mde. T. Dugal et M. M. H. A. Bédard et Eug. Belleau; ce quatuor, concertant avec le chœur, est d'une délicatesse admirable et, à notre idée, est la plus jolie partie de la Messe. Le Corps de Musique de l'Union Musicale, sous la direction de M. J. Vézina, a exécuté l'ouverture *Si j'étais Roi*, et la Marche de *Tannhäuser*.

Après le *Gloria* Mlle. Wyse a chanté avec accompagnement de piano et de cordes, la *Sérénade* de Schubert; elle a bien rendu cette jolie mélodie quoique celle-ci parut être dans un ton un peu bas pour sa voix. Après le *Credo*, Mde. Cauldwell a chanté le *Salve Regina* de Davis, avec accompagnement de piano par Mlle. L. Paré, et de violon obligé par M. A. Lavigne. Mde. Cauldwell possède une excellente voix de chœur qu'elle ne paraît pas, toutefois, suffisamment contrôler dans un solo; elle a interprété le morceau très correctement, mais généralement avec trop de force et avec des notes trop saccadées.

Mde. Vincent Browne a chanté un air avec variations, *Aurora*, de Rode, qui a excité l'enthousiasme de l'auditoire. Pour la première fois qu'elle paraissait devant un auditoire canadien, Mde. Browne a eu un succès extraordinaire, et nous ajouterons qu'il était bien mérité; ce morceau exige comme interprète une voix très cultivée et Mde. Browne lui a rendu justice; elle vocalise avec une grande perfection et donne des notes d'une pureté exceptionnelle; elle a été rappelée trois fois.

Le "Chant National" de Lavallée a terminé le programme.

M. Joseph Vézina avait la direction du concert et M. J. A. Defoy était à l'harmonium; Mlle. Laure Paré accompagnait les soli au piano. Ce concert est un nouveau succès pour l'Union Musicale dont la position toute particulière ne lui permet pas de se

mettre en évidence aussi souvent qu'autrefois; elle veut néanmoins, toujours continuer le but principal de son organisation, qui est de fêter Ste. Cécile régulièrement tous les ans; son infatigable président, M. Ephrem Dugal, et son secrétaire M. Clodomir Delisle, ont certainement beaucoup de mérite pour les peines qu'ils se donnent pour leur société.

Le programme de cette soirée nous suggère toutefois une ou deux remarques que nous désirons ne pas passer sous silence.

Nous ne voyons pas pour quelles raisons on choisit une Messe pour le concert de la Ste. Cécile. L'année dernière, quand l'Union Musicale, après avoir préparé la Messe de Gounod pour l'Église St. Jean, se voyait obligée d'abandonner ce jubé d'orgue, nous approuvions son projet de la donner en concert; c'était pour elle une occasion de s'affirmer d'une manière indépendante, tout en utilisant le travail considérable qui avait été fait.

Cette année les mêmes raisons n'existaient pas, et dans une ville où ces messes des grands maîtres sont chantées dans les Églises à différentes époques de l'année, nous croyons qu'un autre genre de musique eut été un choix plus judicieux. L'Union Musicale possède sans doute une bibliothèque considérable de musique religieuse, que son éloignement d'un jubé d'orgue ne lui permet pas d'utiliser souvent, mais il ne s'en suit pas qu'elle doive puiser dans cette collection pour un concert. Notre public est d'ailleurs assez peu friand de concerts pour qu'au moins on s'efforce de l'attirer par un genre de musique autre que celui qu'il a occasion d'entendre assez souvent aux services de l'église.

Notre seconde remarque se rapporte aux solistes.

Nous avons constaté avec regret l'absence de noms canadiens parmi les solistes, à l'exception toutefois de la Messe dont les soli sont d'une importance secondaire. Tout en admettant le talent et les capacités des personnes inscrites au programme, et reconnaissant les services qu'elles rendent à nos sociétés, nous voyons avec peine que dans une célébration toute canadienne comme celle de la Ste. Cécile, le nom canadien ne figure pas à la place qu'il devrait occuper.

Ce n'est pourtant pas le talent qui manque, mais il ne paraît pas être mis en réquisition; et cependant cette fête qui a un caractère religieux, appartient particulièrement aux canadiens, parce que les autres croyances religieuses n'ont pas les mêmes raisons que nous de la chômer.

Dans la musique comme en toute autre chose, il est opportun, tout en conservant les meilleures relations possibles avec les autres nationalités, de ne pas reléguer nos amateurs au dernier plan.

Depuis nombre d'années les canadiens ont fait presque à eux seuls, toute la musique à Québec et ont par conséquent distancé considérablement les autres éléments de notre population; il ne serait pas à désirer que par excès de délicatesse, nous travaillions nous-mêmes à l'amointrissement du prestige dont nous nous sommes entourés.

Deux nouveaux chœurs ont été formés dernièrement parmi l'élément anglais de notre ville: l'un, sous la direction de M. Fred. A. Self, compte environ 50 membres; l'autre, organisé par le Y. M. C. A., est sous la direction de M. E. A. Bishop. Dans ce dernier chœur, les dames doivent payer contribution; c'est une innovation dont le résultat serait très avantageux au point de vue pécuniaire, à nos sociétés musicales, si celles-ci ne croyaient manquer de courtoisie envers les dames, en leur demandant de partager le fardeau d'une contribution.

La Compagnie d'Opéra Bouffe de Halleck a donné quatre représentations à la Salle de Musique la semaine dernière, devant des salles combles; elle a donné *la Fille du Tambour Major* les deux premiers soirs, et le *Petit-Duc*, musique de Lecocq, les deux derniers soirs.

L'orgue fabriqué par M. Mitchell, de Montréal, pour l'église St. Patrice de cette ville, est arrivé hier matin, et sera mis en position immédiatement.

* * *

Trois-Rivières, 24 novembre, 1880.

A. M. l'Éditeur du *Canada Musical*,

La célébration de la fête Ste. Cécile, aux Trois-Rivières, le 21 novembre courant, par la Société de ce nom, aidée du gracieux concours d'un chœur de dames et de demoiselles de cette ville, et

de quelques amateurs et artistes étrangers, laissera dans la mémoire de ceux qui y ont pris part comme de ceux qui en ont goûté les charmes, un souvenir durable et tout à l'honneur de la jeune et brillante institution qui en faisait les frais.

Plusieurs jours à l'avance, quelques amateurs de bonne volonté avaient décoré la Cathédrale de cette ville, où la fête a été célébrée, avec un goût judicieux. Des banderolles, marquant entre elles les différentes nuances de leurs couleurs, partaient de la voûte et venaient retomber en plis ondulants, d'un très joli effet.

Une magnifique lyre en bronze était suspendue dans le transept, surmontée d'une inscription en lettres d'or : "Hommage à Ste. Cécile."

On remarquait au chœur Sa Grandeur Mgr. Laflèche, revêtu de ses ornements pontificaux, assisté d'un clergé nombreux et distingué, venu de paroisses même éloignées, pour témoigner, par sa présence, de l'intérêt qu'il porte à l'art sublime qui a inspiré tant de grandes et fortes âmes, et, en cette occasion, aux interprètes de cet art.

Le sermon de circonstance fut donné par le Révd. M. Cloutier, Chapelain de la Société. J'ai entendu des orateurs plus éloquents, d'un genre plus profond, d'une tournure d'esprit plus originale, plus accentuée ; j'ai rarement entendu de littérateur plus classique, d'un goût plus pur, d'un style plus élégant et plus châtié dans sa sobriété même. La diction est sûre, facile et coule de source et on sent, en l'écoutant, que l'orateur n'en est pas à ses premières armes dans l'art oratoire. Le sermon de dimanche est un beau morceau d'éloquence et qui mérite d'être conservé.

Voilà pour le caractère purement religieux de la fête. Quant au côté artistique, les amateurs avaient choisi, pour le faire valoir, une des œuvres les plus difficiles qui forment le répertoire des grands maîtres, anciens et modernes, la "Messe Ste. Cécile" de Gounod, un chef-d'œuvre, au dire des connaisseurs. Et, quand on tient compte des circonstances exceptionnellement difficiles par lesquelles ils ont dû passer, du jeune âge de la société—trois ans—on peut dire qu'ils ont remporté un succès dont ils ont droit d'être fiers. Je le dis sincèrement, sans complaisance comme sans flatterie. C'était d'une hardiesse un peu osée que de s'attaquer à aussi haut, de prétendre vaincre tant d'obstacles, et je n'aurais pas été étonné de les voir faillir devant une œuvre où tant d'autres plus puissants échouent souvent.

Sans doute l'exécution de la messe laissait à désirer sous certains rapports, si on en fait une analyse détaillée ; les voix n'étaient pas toujours sûres d'elles-mêmes ; certaines parties n'étaient pas toujours prêtes à reprendre à temps, pour rendre justice à l'enchaînement et à la liaison de l'harmonie ; l'œuvre comporte sans doute une délicatesse plus fine de nuances, une interprétation plus marquée dans certains passages, plus d'expression dans d'autres. Mais on n'exige cette perfection de détails que d'artistes accomplis et non d'amateurs formés et dirigés sous un maître que depuis trois ans.

A prendre les choses dans l'ensemble de l'exécution, la messe a bien marché. Les parties étaient bien sues et déroulaient l'harmonie d'une œuvre supérieure avec beaucoup d'ensemble, de précision et de clarté. Les soli ont été bien rendus par Mme. J. F. V. Bureau, soprano, MM. N. Grenier, baryton, et C. D. Hébert, ténor. C'est l'opinion générale de l'auditoire d'élite qui encombra l'église, et je crois qu'elle est bien fondée. Chacun a rendu justice à la partie qui lui était confiée, non pas sans doute dans une pleine mesure, comme un artiste, mais dans une bonne mesure toujours et quelquefois plus. Voilà mon impression, et c'est pourquoi je dis que la messe a été pour nos amateurs un succès dont ils peuvent s'enorgueillir à bon droit. On n'en a pas fait autant cette année dans d'autres centres plus populeux où les éléments de chant et de musique sont moins rares et plus cultivés.

C'est un devoir pour moi de rendre un tribut d'éloges spécial à M. N. Marchand, sous la direction de qui la messe a été exécutée et exercée. Le succès de la société est son succès. C'est grâce à une persévérance sans bornes qui en aurait découragé dix autres et à un travail énorme, si la société a si bien passé par dessus tant de difficultés et de rebuffades. Depuis qu'il est ici, M. Marchand a fait exécuter plusieurs bonnes compositions, mais deux surtout qui lui donneront un bon crédit partout où il ira ; la "Messe Impériale" d'Haydn, l'année passée, et la "Messe Ste.

Cécile" cette année. Il a mis beaucoup d'activité et une grande variété de ressources à faire aimer, goûter et comprendre la bonne musique.

Certes, il faudrait être ingrat pour ne pas reconnaître la part importante qu'ont prise à notre fête MM. François Boucher, qui va marcher bientôt sur les talons de Prume, E. Favreau, organiste de Longueuil, jeune homme d'un rare mérite comme accompagnateur, et A. Leblanc, violoncelliste distingué. M. Ls. Marchand, de St. Justin, était aussi venu prêter un concours effectif à la partie de basse, un peu plus faible que les autres. Tous ces MM. ont droit aux plus sincères remerciements des amateurs qu'ils ont si bien secondés.

Je m'arrête, M. l'Editeur ; je m'aperçois que je deviens long. Mes remerciements pour l'insertion de la présente.

Votre, etc.,

AMATEUR.

Notes Artistiques des Etats-Unis.

—M. Moïse Pagé, l'un des fondateurs du corps de musique de Champlain, N. Y., est décédé en ce village le 18 octobre dernier. La fanfare assistait en corps à ses funérailles.

—La Société de Tempérance de Chicopee Falls a organisé un corps de musique de 14 membres. On a déjà reçu les instruments, et les leçons sont données par M. Louis Perreault d'Indian Orchard.

—Une troupe d'Opéra français, organisée en Europe pour une saison de quatre mois, par G. de Beauplan, a fait son début par la représentation de *Robert le diable*, à la Nouvelle-Orléans, le 8 novembre dernier.

—Au bazar tenu récemment à Chicopee Falls, au profit de l'église catholique de l'endroit, un excellent chœur organisé par M. L. Degezelle, ainsi que plusieurs amateurs distingués et la fanfare d'Indian Orchard, dirigé par M. L. Perrault, ont grandement contribué, par leur aimable concours, à l'intérêt et au succès de cette bonne œuvre, qui a donné \$1447.15 de bénéfices.

—Le correspondant de Boston du *N. Y. Musical Critic*, en parlant du concert donné par M. Sherwood, le 6 novembre dernier, dans le but spécial d'introduire M. Alfred Desève au public musical de Boston, rend ainsi compte de notre jeune artiste canadien : "M. Desève, de Paris, (?) était le violoniste de la circonstance. Son exécution n'est pas toujours exempte d'exagération, mais je suis persuadé qu'il possède le *feu sacré*. Je n'hésite pas à prédire qu'il deviendra un violoniste célèbre, avec le temps." Sauf certaines réserves, *Dwight's Journal of Music*, de Boston, n'est pas moins élogieux sur le compte de notre distingué violoniste.

—M. Ernest Favreau, ci-devant organiste à Longueuil, P. Q., vient d'être appelé à succéder à M. Durocher, comme organiste de l'église catholique de St. Paul, à Oswego, N. Y. C'est là une excellente acquisition que vient de faire cette paroisse, attendu que M. Favreau est à la fois un organiste habile, un excellent lecteur et accompagnateur et un artiste consciencieux. Tout en regrettant son départ de notre petit cercle musical canadien, nous lui souhaitons bien cordialement un parfait succès sur la terre étrangère,—où il ne sera pas entièrement isolé du reste, puisque nos compatriotes M. Emery Lavigne, organiste de l'église Ste. Marie, et G. Mailloux, employé dans le commerce de musique, habitent Oswego depuis déjà plusieurs années.

LE LEVER DU SOLEIL.

"Le Voyage en Chine."

BAZIN.

Moderato.

COUPLETS.

Quand le so - leil sur no - tre mon - de Pa - raît tou - jours pur et bril - lant..... Sa gros - se
En vo - yant sa no - ble fi - gu - re Dont les che - veux sont des ra - yons..... Tout s'c - veil -

fa - ce ru - bi - con - de Sem - ble nous dire en s'é - veil - lant : La vie est son - ne
le dans la na - tu - re, Tout s'a - ni - me dans les sil - lons : Là, l'oi - seau chan - te.

Al - lons, al - lons en - fants Du nou - veau jour, du nouveau jour que Dieu nous donne Vous tous pe -
I - ci, vo - yez la fleur S'é - na - nou - ir, s'é - na - nou - ir plus o - do - ran - te, U - ne dou -

tits et grands, Pro - fi - tez mes en - fants Et mon - trez - vous, et mon - trez - vous re - con - nais - sants.
ce cha - leur Vous pé - nè - tre le cœur. L'homme à son tour, l'homme à son tour devient meilleur.

Com-me di - saient nos bons a - jeux : Dans un vieux re-frain que j'a - do - re :

Andante.

Quand on fut tou - jours ver - tu - eux On aime à voir le - ver l'au -

ro - re Quand on fut tou - jours ver - tu -

eux On aime à voir le - ver l'au - ro - re.

Final piano accompaniment system.

Echos musicaux de l'Europe.

—Un nouvel institut musical, l'Ecole Pergolèse, a été inauguré ces jours-ci à Naples.

—Au 3e. concert populaire donné à Paris, le 31 octobre dernier, la charmante *Berceuse* de Reber a été exécutée, par tous les instruments à cordes.

—Un théâtre israélite en construction à St. Petersburg est presque achevée; on n'y représentera que des œuvres littéraires et musicales écrites par les descendants de Jacob.

—L'auteur des *Cloches de Corneville*, M. Planquette, vient de composer la musique d'un vaudeville intitulé *la Cantinière*. Selon *l'Art musical* de Paris, cette musique est "un triste pastiche sans valeur ni originalité."

—On annonce que MM. Lamarque et Baucherat achèvent une opérette intitulée *les Femmes d'Offenbach*. *L'Art musical* demande fort à-propos si ces dames vont nous donner une suite au long chapitre des polissonneries qu'on leur doit déjà.

—Une lettre récemment reçue de Paris nous fait part de l'heureuse arrivée à Sidney, Australie, du célèbre pianiste Henri Kowalski et de son compagnon de voyage, M. H. Canut, de la maison Ph. H. Herz, de Paris, (maison représentée à Montréal par M. L. E. N. Pratte.) Les journaux australiens sont plein d'éloges à l'adresse de l'éminent artiste et de l'instrument supérieur dont il tire parti si excellemment.

NAISSANCES.

—A Woonsocket, R. I., le 27 octobre dernier, Madame J. U. Giguère, (organiste de l'église du Précieux Sang, de cette ville,) un fils.

—A St. Roch de Québec, le 30 octobre dernier, la dame de M. Henry A. Bédard, Président du "Quatuor Vocal de Québec," une fille.

—A Montréal, le 4 novembre dernier, la dame de M. J. Lessard, (du Bureau du *Nouveau Monde* et ténor au Chœur du Gesù,) un fils.

MARIAGES.

—A Boston, Mass., jeudi le 28 octobre, par M. l'abbé Bouchard, de l'Evêché, M. Alfred Desève, artiste violoniste, à Mlle. Joséphine Bruneau, petite fille de feu M. le juge Bruneau.

—A Guelph, Ont., samedi, le 30 octobre, Joseph Gould, Ecr., directeur du "Chœur Mendelssohn" de Montréal, à Mlle. Isabelle Easty, de Castine, Maine.

—A Maskinongé, mardi, le 23 novembre, M. Joseph Paquin à Charlotte, dernière fille de feu C. P. A. Boucher, Ecr., M. D.

—A Montréal, mardi, le 23 novembre, par M. l'abbé Giband, M. Omer Ouimet à Hardine, fille de feu Frédéric Sénécal, Ecr., marchand.

DÉCÈS.

—A Montréal, vendredi, le 26 novembre, à l'âge de 55 ans, M. Joseph Valade, doyen du chœur de chant de l'église de Notre-Dame.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Janvier 1880-81.—Mlle. A. Muir.

Pour Mai 1880 81.—Mdes. E. Manseau, D. O. Turcotte,—Mlles. Jos. Kearney, M. Watson, R. Gauthier, D. Godbout, E. Vigeant, A. Rodrigue, A. Demers.—Le Révd. M. A. Godbout,—MM. E. Favreau, F. A. Lavoie, C. Filiatrault, H. A. Bourret, J. N. Besudry, Ls. Côté, J. B. Viens, A. J. Moreau, A. Lancelot, P. Valois, Th. Bédard, F. X. de Villers, P. Hébert, A. Bélanger, Ls. Labarre, J. E. Grandbois, J. S. Tanguay, Jos. Valade, H. Jeannotte, F. H. St. Germain, P. Decelles, E. A. Généreux, J. G. Baudet, H. N. Raby.

Pour Janvier 1881-82.—Révde. Sr. Bourassa.

FRANÇOIS BOUCHER,

RECEVRA, A SA RÉSIDENCE,

No. 484, RUE LAGAUCHETIERE,

QUELQUES ÉLÈVES POUR LE VIOLON.

CONDITIONS . . . \$4.00 PAR MOIS.



J. P. FRÉMEAU,

FABRICANT PRATIQUE DE

MONTRES ET DE BIJOUTERIE.

*Toujours en mains un assortiment varié de Montres, Horloges, Anneaux de mariage, Lunettes et Bijouterie de toute sorte.

On fait une spécialité des réparations difficiles.

No. 232, RUE SAINT-LAURENT.

A. LAVALLÉE,

Luthier et Fabricant d'Instruments de Musique,

No. 35½, COTE St. LAMBERT, MONTREAL.

Instruments de Musique de toutes descriptions réparés sous le plus court délai et à des prix très réduits.

CASAVANT, FRÈRES,

FACTEURS D'ORGUES.

ST. HYACINTHE.

Accords et réparations à prix modérés.

R. O. PELLETIER

DONNE DES

LECONS D'ORGUE,

avec l'usage journalier d'un Orgue à tuyaux, à deux claviers et à pédalier complet.

La connaissance, au moins élémentaire, du piano est indispensable.

S'adresser au No. 23, Rue Mansfield.

L. J. RIVET,

ACCORDEUR ET REPARATEUR DE
PIANOS ET D'ORGUES.

S'ADRESSER CHEZ A. J. BOUCHER,

280, Rue Notre-Dame, Montréal.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FÊTES.

DECEMBRE.—(Continué.)

DATES.	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.
10 V.	<i>Jeûne.</i> Ste. Eulalie. (40h. <i>St. Ambroise.</i>)	Première représentation de <i>la Dûme Blanche</i> de Boiëldieu, à Paris, 1825.
11 S.	St. Damasc, P. C.	Naissance de Hector Berlioz, à Côte-St-André, 1803.
12 D.	IIIe. de l'Avent. (40 h. <i>Asile St. Joseph de Montréal.</i>) Semi-double. (17.) Messe de l'Avent , avec orgue. 1res. Vêpres de Ste. Luce, (87.) Mémoires du IIIe. Dimanche de l'Avent, <i>Beata</i> , (75,) v. <i>Rorate</i> , (67,) — et de l'Octave, <i>Hodie</i> , (286,) v. <i>Immaculata</i> , (284.)	
13 L.	St. Luce, V. M.	Première représentation de <i>les Sabots et le Cerisier</i> de Gossec, à Paris, 1803.
14 M.	St. Nicaise. (40 h. <i>SS. Anges de Lachine.</i>)	Décès de C. Phil. Em. Bach, à Hambourg, 1784.
15 M.	4 Temps. St. Mesmin, abbé.	Grand festival musical, à la Salle St. Patrice, Montréal, organisé par M. A. J. Boucher, à l'occasion du centenaire de Beethoven, 1870.
16 J.	St. Eusèbe, E.M. (40 h. <i>St. Félix de Valois</i>)	Naissance de A. F. Boiëldieu, 1775.
17 V.	4 Temps. St. Lazare, E.	Naissance de G. H. Roger, à St. Denis, 1815.
18 S.	4 Temps. Expectation de la B.V.M. (40 h. <i>Asile de Nazareth.</i>)	Naissance de Carl Maria VON WEBER, 1786.
19 D.	IVe. de l'Avent. Semi-double. (17.) Messe de l'Avent , sans orgue. Vêpres du IVe. Dimanche de l'Avent, (79.) <i>A Magnificat</i> , <i>O Radix</i> doublée, (76,) v. <i>Rorate</i> , (87.) Sans suffrages.	
20 L.	St. Dominique E. (40 h. <i>Pointe-aux-</i>	Naissance de Léopold de Meyer, à Vienne, 1816.
21 M.	St. Thomas, Apôtre. [<i>Trembles</i>]	Première représentation du <i>Pardon de Plovermel</i> de Meyerbeer, à Bruxelles, [1859.
22 M.	<i>Jeûne.</i> St. Flavien. (40 h. <i>St. Téléphore.</i>)	Naissance de Franz Abt, à Eilenburg, 1819. [1859.
23 J.	St. Victoire, V. M.	Première représentation de <i>les Mousquetaires de la Reine</i> d'Halevy, à Anvers, [1845.
24 V.	<i>Jeûne.</i> Ste. Tarsille. (40 h. <i>Ecole Normale</i>)	Naissance de Sir Jules Benedict, à Stuttgart, 1804. [1845.
25 S.	Noël. D'obligation. 1re. classe, avec octave. (29 et 32) Messe Rcyale harmonisée, ou Messe de Noël de M. l'abbé Perreault. 2des. Vêpres du jour, (87.) Mémoire de St. Etienne, <i>Stephanus</i> , v. <i>Gloria</i> , (91.) <i>Alma</i> , v. <i>Post partum</i> .	
26 D.	St. Etienne, M. (40 h. <i>L'Enfant Jésus, Côteau St. Louis.</i>) 2de. classe. Messe de Seconde Classe . 2des. Vêpres de Noël, (87.) Hymne, <i>Deus</i> , (91,) et le reste tel qu'à l'antiphonaire.	
27 L.	St. Jean, Apôtre et Évangéliste.	Naissance, à Lucques, de Michel Puccini, compositeur, 1813.
28 M.	SS. Innocents. (40 h. <i>Ste. Mélanie.</i>)	Naissance, à Verchères, de notre artiste-compositeur canadien, Calixa Lavallée, [1842.
29 M.	St. Thomas de Cantorbury, E. M.	Naissance, à Caen, de D. F. E. AUBER, 1782. [1842.
30 J.	St. Barbe. (40 h. <i>N. D. de Bonsecours</i> ,	Naissance de Étienne Soubre, à Liège, 1813.
31 V.	St. Sylvestre, P. C. [<i>Joliette.</i>]	Naissance de Madame Miolan-Carvalho, à Marseille, 1827.

1881.

Consacre a la Sainte Enfance de Jesus. **JANVIER.**

Ce mois a 31 jours.

Janvier a été ainsi nommé du nom de Janus.

1 S.	La Circoncision de N. S. J. C. D'obligation. (40 h. <i>Noviciat de St. Viateur.</i>) 2de. classe. (44) Avant la messe, chant du <i>Veni Creator</i> . Messe du Second ton ou de Seconde classe . 2des. Vêpres du jour, (102.)	
2 D.	Octave de St. Etienne. Double. Messe des Doubles-majeurs . Vêpres.	
3 L.	St. Geneviève, V. (40 h. <i>Sém. Ste. Thè-</i>	Naissance de Joseph Dupont, à Ensival, 1734.
4 M.	St. Tite, E. [<i>Rigaud.</i>]	Première représentation de <i>Œdipe à Colonne</i> , le chef-d'œuvre de Sacchini, à Versailles 1786.
5 M.	St. Siméon Stylite. (40 h. <i>Collège Bourget</i> ,	Inauguration du nouvel Opéra, à Paris—Charles Garnier, architecte, 1875.
6 J.	L'Épiphanie. D'obligation. 1re. classe, avec octave. (45.) Messe Rcyale ou Messe du Second ton , <i>harmonisée</i> . Vêpres.	
7 V.	St. Lucien, M. (40 h. <i>Berthier.</i>)	Naissance de Sigismund Thalberg, à Genève, 1812.
8 S.	St. Gudule, V.	Naissance de Hans de Bulow, à Dresde, 1830.
9 D.	I après l'Épiphanie. (40 h. <i>St. Laurent.</i>) Semi-double. (46.) Messe des Dimanches de l'année . Vêpres.	

LAVOIE & BEAULIEU

Artistes - Peintres et Decorateurs

233, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

AU CLERGÉ, COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons transporté notre atelier du No. 147, Rue St. Laurent, au No.

233. RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LA RUE ST. JEAN-BAPTISTE,

où nous sommes magnifiquement installés et prêts à prendre vos commandes pour tous les ouvrages que vous voudrez bien nous confier, tel que :

Decorations Artistiques, Peintures a Fresques et Dorures pour Eglise, Autels, Salles Publiques et Maisons Privees.

Aussi : Colorage des murs, Blanchissage, Imitation de faux bois et de marbre de toutes sortes, Vitriers, Tapissiers et Peintres de Maisons et d'Enseignes.

Toutes commandes pour Tableaux, Bannières, Drapeaux, Cottes d'Armes et Rideaux de Châssis seront exécutées de manière à donner la plus entière satisfaction.

LAVOIE & BEAULIEU,

No. 233, Rue Notre-Dame.

ARCHAMBAULT,

Artiste-Photographe,

300½ RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreux patrons et au public en général, que je viens d'acheter le célèbre procédé français "de Boissonnas," au moyen duquel je puis prendre des photographies instantanément. Ainsi, je puis faire dans **trois secondes** une pose qui en aurait demandé trente à trente-cinq avec l'ancien procédé.

Ayant réellement le seul atelier canadien de 1ère. classe dans Montréal, et n'épargnant ni temps ni argent pour produire un bon ouvrage, j'ose demander au public canadien une part de son patronage et j'ose aussi lui garantir satisfaction sous tous rapports.

On pourra voir à mon Studio des portraits à l'huile, au crayon, au pastel et à l'encre de chine de toutes grandeurs, depuis la miniature jusqu'à grandeur naturelle.

Une visite est respectueusement sollicitée.

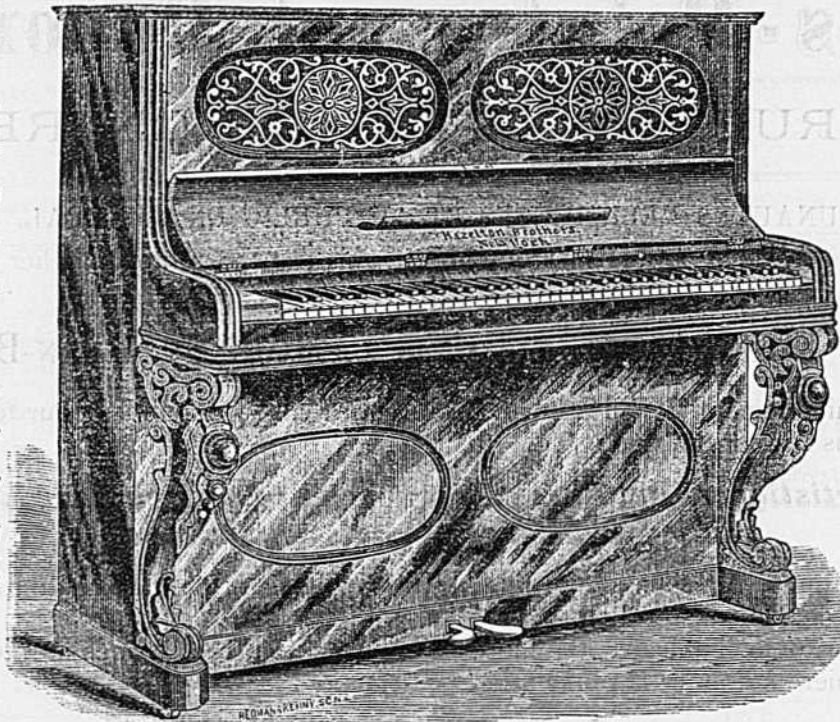
ARCHAMBAULT,

No. 300½, Rue Notre-Dame.

PIANOS HAZELTON.

A PHILADELPHIE, 1876, les juges ont décerné aux **Pianos Hazelton** la *plus grande récompense* pour les qualités suivantes :

Touche Elastique, Délicatesse, Puissance et Qualité chantante du son avec la plus haute Excellence de construction.



A L'EXPOSITION de la Puissance, Montréal, 1880, les **Pianos Hazelton** ont obtenu un *Premier Grand Prix Extra* et un *Diplôme de Première Classe* sur tous les compétiteurs, sans exception, pour les meilleurs **Pianos carrés et droits**.

La fondation de la Maison Hazelton, frères, de New-York, date de 1850.—Les instruments de cette fabrique ont toujours remporté les premiers prix, et leur supériorité est universellement reconnue par tous les connaisseurs qui les ont examinés.—Nous demandons, pour toute réclame, que les acheteurs nous fassent le plaisir de les examiner. Une *cinquantaine* de ces pianos ont été introduits dans le pays depuis 20 ans, et ont invariablement donné la plus haute satisfaction.

PRIX plus bas que ceux d'aucun autre instrument de première classe.

Un piano Hazelton pour un artiste est une source de plaisir et de satisfaction.



Vieux instruments pris en échange.

On trouvera aussi au magasin ci-dessous des **Pianos** des fabriques suivantes :

Kranich & Bach de New-York,

Dominion, de Bownanville,

P. H. Herz, de Paris.

Et autres.

SEUL AGENT EN CANADA

L. E. N. PRATTE,

Importateur de Pianos et Harmoniums Américains, Français et Canadiens,

NO. 280, RUE NOTRE-DAME,

(AU MAGASIN DE MUSIQUE DE A. J. BOUCHER,)

MONTREAL.